



## Contribution des soft skills dans le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale des jeunes : une application au contexte ivoirien

Konan Abel YAO<sup>1</sup>, Affoué Akpo Sabine BAMBA<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Assistant à l'UFR Sciences Économiques et de Gestion, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

<sup>2</sup>Assistante à l'UFR Sciences Économiques et de Gestion, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

**Résumé :** Cet article a pour objectif de montrer la contribution des soft skills dans le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale dans le contexte ivoirien. Deux (2) hypothèses relatives à l'intention entrepreneuriale et à l'action entrepreneuriale sont formulées et testées. Nous avons procédé à une étude exploratoire qualitative par des entretiens, les 18 récits de vie de jeunes entrepreneurs ivoiriens recueillis ont été traités par une analyse de contenu thématique ; suivie d'une analyse statistique confirmatoire des données collectées auprès de 414 jeunes entrepreneurs ivoiriens. Les résultats montrent un lien assez significatif entre l'intention et l'action entrepreneuriale. Aussi, cette recherche révèle que l'intention entrepreneuriale et les soft skills sont commutables lors du démarrage de l'action entrepreneuriale mais elles deviennent cumulatives lorsqu'il s'agit de concrétiser l'action entrepreneuriale.

**Mots-clés :** entrepreneuriat des jeunes, intention entrepreneuriale, action entrepreneuriale, soft skills, compétences

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.14287681>

### 1 Introduction

La disproportionnalité entre la disponibilité des emplois et la dynamique de la population active en Côte d'Ivoire emmène le gouvernement ivoirien à porter un intérêt particulier sur l'entrepreneuriat. L'entrepreneuriat, processus de création d'entreprise constitue un facteur de développement économique. A cet effet, l'entrepreneuriat des jeunes est considéré comme une alternative à l'emploi pour accompagner le développement économique des pays (Bourguiba, 2007 ; Ahsina et Slaoui, 2017 ; Afouda et Sogbossi Bocco, 2018). Cependant, malgré les conditions mises en place pour favoriser son expansion, les données révèlent une lenteur dans la création d'entreprise au sein de la population jeune représentant la grande majorité de la population ivoirienne.

En effet, la création d'entreprise par les jeunes de moins de 35 ans est estimée à seulement 32 % (CEPICI, 2017). Une étude menée par Benie et Soungari (2017) auprès des jeunes diplômés des écoles de formations techniques et professionnelles de l'année 2016 en Côte d'Ivoire a montré que seulement 9,76% des jeunes sur les 72,79 % qui étaient sur le marché de l'emploi sont passés à la concrétisation d'une activité entrepreneuriale. L'entrepreneuriat est un processus qui traduit l'émergence d'une organisation par la mobilisation des ressources et des compétences afin de concrétiser une opportunité (Gartner, 1985). Ce processus peut être structuré en cinq étapes notamment, la



propension à entreprendre, l'intention, la décision, l'acte de création et les comportements entrepreneuriaux ou non (Tounès, 2003). Par ailleurs, le processus de création d'entreprise peut être divisé en deux étapes notamment, la formation de l'intention d'entreprendre et la mise en œuvre du comportement entrepreneurial (Kong et al. 2020). Plusieurs auteurs ont ainsi étudié le phénomène entrepreneurial en accordant une place importante aux intentions entrepreneuriales (Yatribi et al., 2017). L'intention entrepreneuriale représente le meilleur facteur de prédiction de l'acte d'entreprendre (Kolvereid, 1997 ; Krueger et al. 2000). Elle représente en effet cette dynamique qui permet à l'individu de dessiner son projet en l'incitant tout à la fois à extérioriser son désir d'entreprendre et à intérioriser un certain nombre de contraintes environnementales (De la ville, 2001). Pour bon nombre d'auteurs, l'intention entrepreneuriale représente la prémisse du comportement entrepreneurial qui conduit à la création d'une entreprise. L'intentionnalité est ainsi identifiée comme un élément central du comportement entrepreneurial (Bird, 1988, 1989 ; Shapero, 1984) et comme l'une des quatre facettes critiques d'une nouvelle entreprise émergente (Katz et Gartner, 1988). En effet, les personnes dont l'intention entrepreneuriale est élevée sont plus susceptibles de créer une nouvelle entreprise que celles dont l'intention entrepreneuriale est faible (Kong et al, 2020). L'intention vaut l'action selon le modèle développé par Ajzen (1987).

Lorsqu'il s'agit de comportements planifiés dont le taux d'occurrence de base est très faible tel que la création d'une entreprise, les intentions offrent un aperçu significatif des processus sous-jacents<sup>1</sup>. De ce fait, la plupart des travaux scientifiques en entrepreneuriat s'appuyant sur ces modèles (Shapero et sokol, 1982 ; Ajzen,1991 ; Krueger, 1993, Kong et al, 2020) soutiennent que l'intention entrepreneuriale est la prémisse du comportement entrepreneurial. Ainsi, notre question principale de recherche est formulée comme suit : quel lien existe-t-il entre l'intention et l'action entrepreneuriale particulièrement dans le contexte ivoirien ?

Avant de présenter les résultats de cette recherche, nous allons d'abord faire une synthèse de la littérature portant sur les concepts et théories (§ 1) ; ensuite, nous expliquons notre démarche méthodologique (§ 2) et enfin, nous présentons et discutons nos résultats et leurs implications managériales (§ 3).

## 2 Etat de l'art et hypothèses de recherche

Cette section présente l'état de la littérature sur la problématique abordée dans cette recherche, en mettant en lumière les principales théories et résultats empiriques existants. À travers une analyse critique des travaux antérieurs, nous formulons nos hypothèses de recherche.

### 2.1 Intention et action entrepreneuriales

Comprendre les comportements entrepreneuriaux, leurs déterminants et leurs contenus représente un fort intérêt pour les chercheurs en sciences de gestion et autres disciplines. Ce qui explique la forte littérature autour de ce point. Le comportement entrepreneurial est le processus par lequel les entrepreneurs mettent en pratique leur vision entrepreneuriale (Kong et al., 2020). Et dans l'ensemble, ces auteurs sont guidés par la volonté de réfléchir aux différentes connexions possibles entre intention et action entrepreneuriale ou encore sur l'intention comme déterminant direct du comportement entrepreneurial. L'intention entrepreneuriale peut être définie comme la conviction que les entrepreneurs ont l'intention de créer une entreprise (Thompson, 2009). Maalaoui et Germon (2017) ont mis un accent particulier sur l'importance de l'intention dans le processus entrepreneurial. Pour ces auteurs, l'intention est un élément fondamental dans le processus entrepreneurial, un antécédent direct du comportement entrepreneurial. Cette appréciation est due au fait de l'applicabilité du modèle d'intention planifiée développé par Ajzen (1991) dans plusieurs travaux qui ont généralement porté sur des populations précises telles que les étudiants ou encore les seniors (Maalaoui et Germon, 2017).

En effet, à la fin des années 1980, la popularité du modèle d'intention comportementale de Fishbein et Ajzen (1975) connaît un plein essor et des chercheurs en entrepreneuriat vont commencer à suggérer que l'intention d'entreprendre serait l'un des principaux facteurs individuels qui expliquent l'apparition des comportements entrepreneuriaux et de la création d'entreprises (Bird, 1988 ; Katz et Gartner, 1988). Pour Krueger (2017), la place de l'intention dans le champ de l'entrepreneuriat resterait importante du fait qu'elle instaure le principe de la causation. La causation traduit l'idée selon laquelle la survenue de l'acte de création d'entreprise est une prédiction basée sur l'intention entrepreneuriale. La causation suppose que l'entrepreneur a une idée claire de sa vision et de

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

son objectif final (Hatt, 2018). L'intention entrepreneuriale est considérée comme la cognition intrinsèque de l'entrepreneur, sa préférence et sa tendance comportementale à créer une nouvelle entreprise (DeNoble et al., 1999). Pour Kong et al (2020), l'intention entrepreneuriale est la prémisse du comportement entrepreneurial. Les intentions à l'égard d'un comportement sont absolument essentielles pour comprendre d'autres antécédents tels que les conséquences finales de ce comportement notamment le lancement d'une nouvelle entreprise (Krueger et Carsrud, 1993). Pour ces auteurs, le comportement est mieux prédit par les intentions qui, à leur tour, prédisent le comportement (Ajzen et Fishbein 1980, Ajzen 1987). On pourrait ainsi dire que les intentions conduisent à l'action. D'où *l'hypothèse 1 : l'intention entrepreneuriale permet de prédire l'action entrepreneuriale.*

## 2.2 Les soft skills dans le processus de l'action entrepreneuriale

Nous abordons la question de la contribution des soft skills dans le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale à travers cette recherche.

Les soft skills sont des caractéristiques ou qualités qui font de nous ce que nous sommes, prenant en compte nos attitudes, nos habitudes et notre personnalité que nous acquérons par l'éducation, le travail et les expériences de la vie (Binsaheed et al., 2017).

Aujourd'hui avec la rude concurrence des entreprises et le monde du travail de plus en plus compétitif, les employeurs ne cherchent plus seulement les compétences techniques mais également les soft skills (Bellier, 2000 ; Theurelle-Stein et Barth, 2017 ; Binsaheed et, 2017). Cette réalité est aussi vraie pour le monde entrepreneurial. En effet, comme le souligne Jain (2009), les soft skills sont identifiées comme les compétences les plus critiques dans le domaine de l'entrepreneuriat, qui se trouve dans une ère technologique en évolution rapide. Les soft skills conditionnent la compétitivité des entreprises, qu'elles soient industrielles ou de services (Cimatti, 2016). Elles sont associées à la capacité et au succès de l'entreprise (Tem et al., 2020). Par ailleurs, elles favorisent la création d'entreprise. Les soft skills sont des facteurs de réussite dans des situations distinctes et inhabituelles par opposition aux compétences techniques mobilisées dans des situations bien précises, elles ne sont pas rattachées à un métier spécifique (Bouret et al., 2014).

Elles peuvent donc jouer un rôle déterminant dans la réussite du projet entrepreneurial mais surtout favoriser le passage de l'intention à l'action. Brockhaus et Horwitz (1986) dans leurs travaux ont mis en exergue trois catégories de facteurs susceptibles d'influencer la décision de créer une entreprise au rang desquels les facteurs psychologiques individuels du porteur de projet. Ces facteurs psychologiques ont été ensuite présentés en cinq facteurs principaux : le besoin d'accomplissement, la croyance en la maîtrise de sa destinée (locus de contrôle), la propension à prendre des risques, la créativité et les valeurs<sup>2</sup>. Ces travaux rejoignent notre thèse selon laquelle les soft skills peuvent jouer un rôle important dans le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale.

Par ailleurs, des travaux sur l'intelligence émotionnelle ont montré que cette variable jouait un rôle important dans l'entrepreneuriat (Cardon et al., 2012 ; Kwapisz et al. 2021). L'intelligence émotionnelle est une forme d'intelligence sociale qui implique la capacité à percevoir les émotions, à assimiler les sentiments liés aux émotions, à comprendre l'information de ces émotions et à les gérer (Mayer et al., 1999). La proximité de cette variable avec les soft skills interpersonnelles permet aussi de mettre en exergue l'importance des soft skills dans la réussite entrepreneuriale. Dans le même sens, le courage, une variable qui s'assimile à la persévérance, une dimension des soft skills est selon certains auteurs positivement liée à la décision de devenir indépendant et de réussir dans le monde entrepreneurial (Butz et al., 2018). Les soft skills sont aujourd'hui considérées comme cruciales pour survivre dans le monde des affaires actuel, compétitif et dynamique (Robles, 2012 ; Dale, 2008). Partant de cette analyse et sachant que l'entrepreneuriat est un processus qui traduit l'émergence d'une organisation par la mobilisation des ressources et des compétences afin de concrétiser une opportunité (Gartner, 1985), nous émettons *l'hypothèse 2 : Les soft skills favorisent le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale.*

Les soft skills sont analysées ici selon deux dimensions trouvées pertinentes dans la création d'entreprise : la persévérance et les compétences interpersonnelles. La persévérance représente ici la capacité d'un individu à faire face aux difficultés liées à l'exercice d'une activité en restant toujours nourri d'abnégation et de positivité pour affronter et relever les défis futurs. Les compétences interpersonnelles sont considérées ici comme l'aptitude d'un individu ou sa capacité à interagir avec les autres et aussi savoir gérer et résoudre les conflits.

<sup>2</sup> *Ibid.*

### 2.3 Modèle conceptuel de la recherche

Les deux principales hypothèses de notre recherche peuvent se traduire à travers la figure ci-dessous :

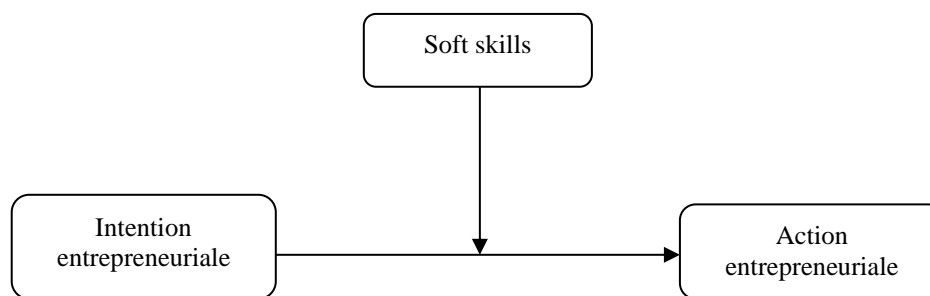


Figure 1. Modèle conceptuel

## 3 Méthodologie de collecte et d'analyse des données

Dans cette partie, il est question d'expliquer d'une part les méthodes de collecte des données utilisées dans cette recherche tout en décrivant les échantillons retenus. D'autre part, nous présentons le protocole d'analyses des différentes données collectées.

### 3.1 Collecte des données

Cette recherche est essentiellement mixte couplant la méthode qualitative et quantitative dans une posture épistémologique positiviste suivant une démarche hypothético-déductive. Dans l'approche qualitative, nous avons utilisé les données issues de la thèse de Yao (2021) qui a recueilli 18 récits de vie de jeunes entrepreneurs ivoiriens. Selon la banque mondiale, la population active ivoirienne en 2021 était estimée à 10 355 728 individus. Cela revient à dire que les jeunes de moins de 35 ans représentent environ 6 524 109 individus. Ainsi, la collecte des données quantitatives a été réalisée à l'aide d'un questionnaire administré de façon empirique à quatre cent quatorze (414) jeunes entrepreneurs potentiels.

Cet échantillon est composé de 63,8% d'hommes contre 36,2% de femmes. Parmi ces jeunes, 33,6% n'ont démarré aucune activité entrepreneuriale (y compris une activité génératrice de revenu pour la vente de produits ou services à d'autres personnes) au cours des 12 derniers mois précédents l'enquête. 39,9% ont démarré une activité entrepreneuriale au cours des 12 derniers mois précédents l'enquête sans pour autant la concrétiser. En revanche, 26,6% possèdent actuellement seul ou en groupe une entreprise en opération (y compris une activité génératrice de revenu pour la vente de produits ou services à d'autres personnes). Ces derniers financent à hauteur de 82,6% leurs activités sur fonds propres. Les jeunes entrepreneurs exercent principalement dans le secteur des services y compris les livraisons (29,9%), la vente en ligne (17,7%) et l'immobilier/BTP (15,6%). Les secteurs les moins attirants sont le commerce traditionnel (8,8%), les métiers (8,8%), le transport (6,8%), l'élevage (6,8%), la transformation (3,4%) et l'agriculture (2%).

### 3.2 Traitement et analyse des données

Les données textuelles issues des entretiens ont été analysées selon le contenu thématique. Cela nous a permis d'illustrer et d'interpréter les résultats des analyses quantitatives. Le traitement des données quantitatives a été réalisé à l'aide des outils statistiques des logiciels SPSS (statistical package for social sciences) version 23 et Stata version 14. Le premier a servi à faire la description des variables et les analyses de fiabilité d'échelle de mesure. Quant au second, il a été utilisé pour faire le test des hypothèses de recherche. Le tableau 1 présente la qualité des échelles de mesure.

**Tableau 1.** Fiabilité des échelles de mesure

Variables à échelle	Code items	Contribution factorielle	Alpha de Cronbach	Fiabilité composite	Variance moyenne extraite	Rho de Joreskog
Intention entrepreneuriale (IE)	IE1	0,685	0,819	0,735	0,841	0,916
	IE2	0,733				
	IE3	0,697				
	IE5	0,790				
Soft skills interpersonnel (SSI)	SSI1	0,800	0,879	0,922	0,916	0,932
	SSI2	0,879				
	SSI3	0,807				
	SSI4	0,929				
Soft skills persévérance (SSP)	SSP1	0,761	0,788	0,792	0,863	0,865
	SSP2	0,839				
	SSP3	0,778				
	SSP4	0,748				

Ce tableau présente trois variables à échelle, notamment l'intention entrepreneuriale (IE), les soft skills interpersonnelles (SSI) et les soft skills de persévérance (SSP).

Chaque variable est mesurée par plusieurs items (par exemple, IE1, IE2, IE3, IE5 pour l'intention entrepreneuriale) avec des contributions factorielles variées, toutes significatives et supérieures à 0,685, ce qui montre une bonne saturation des items sur leurs facteurs respectifs.

L'Alpha de Cronbach, utilisé pour évaluer la fiabilité interne, est élevé pour toutes les variables (au-dessus de 0,788), indiquant une bonne cohérence interne des échelles. La fiabilité composite, qui complète l'Alpha de Cronbach, est également élevée, dépassant 0,735 pour toutes les variables, renforçant ainsi la fiabilité des mesures.

La variance moyenne extraite (VME) est au-dessus de 0,841 pour l'intention entrepreneuriale et de 0,863 pour les soft skills de persévérance, démontrant une bonne validité convergente, c'est-à-dire que les items mesurent bien le même construit. Enfin, le Rho de Joreskog, au-dessus de 0,865 pour toutes les variables, confirme la robustesse et la fiabilité des échelles utilisées.

En résumé, les mesures de fiabilité et de validité des échelles indiquent que les variables mesurées sont fiables et validées, soutenant la robustesse des résultats obtenus

#### 4. Présentation et discussion des résultats

Il s'agit ici d'exposer les résultats obtenus à partir de l'analyse des données collectées sur le terrain. Ces résultats seront présentés en deux temps : d'une part, la présentation et l'analyse des données et d'autre part, la discussion des résultats.

##### 4.1. Présentation et analyse des résultats

Dans ce travail, il a été réalisé une régression logistique multinomiale pour vérifier la relation entre l'intention et l'action entrepreneuriale. Nous avons intégré également les soft skills ainsi que leur interaction avec l'intention afin de voir leur contribution au passage à l'action entrepreneuriale. Une caractéristique importante du modèle de régression logistique multinomiale est qu'il estime les modèles k-1, où k est le nombre de niveaux de la variable dépendante. Ici, l'action entrepreneuriale qui représente la variable dépendante est belle et bien mesurée de façon catégorielle avec trois niveaux. L'action entrepreneuriale non démarrée a été définie comme groupe de référence. Étant donné que les estimations de paramètres sont relatives au groupe de référence, l'interprétation standard du logit multinomial est la suivante : pour un changement d'unité dans la variable explicative, le logit du résultat par rapport au groupe de référence devrait changer selon l'estimation de son paramètre puisque les variables du modèle

sont maintenues constantes. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les résultats liés à l'estimation du modèle logit multinomial et les interprétations qui en découlent.

**Tableau 2.** Résultat du test de l'effet de l'intention sur l'action entrepreneuriale

Multinomial logistic regression	Number of obs	=	414
	LR chi2(2)	=	41.50
	Prob > chi2	=	0.0000
Log likelihood = -428.53403	Pseudo R2	=	0.0462

Act	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
Action_non_d_marr_e	(base outcome)					
Action_d_marr_e						
Int	.8289114	.1427363	5.81	0.000	.5491533	1.108669
_cons	.1389493	.1239019	1.12	0.262	-.1038939	.3817925
Action_concr_tis_e						
Int	.2961035	.1248552	2.37	0.018	.0513919	.5408151
_cons	-.1763524	.1306381	-1.35	0.177	-.4323984	.0796936

L'analyse des résultats du tableau 2 indique que le modèle statistique a atteint la convergence dès la 4ème itération, avec un ratio de vraisemblance chi-carré de 41,50 et une probabilité associée inférieure à 0,0001. Cette valeur très basse de la probabilité (bien en dessous du seuil minimum acceptable de 0,05) signifie que le modèle s'ajuste de manière optimale aux données observées.

Le démarrage de l'action entrepreneuriale est fortement et positivement corrélé à l'intention entrepreneuriale, comme l'indique le coefficient Odds Ratios (OR) de 0,83, avec une signification statistique  $p < 0,01$ . Cela signifie que les jeunes avec une forte intention entrepreneuriale ont une probabilité élevée de démarrer une activité, illustrée par des comportements concrets comme la recherche d'opportunités, de financement, et l'élaboration de plans d'affaires.

De plus, l'intention entrepreneuriale permet de prédire la concrétisation de l'action entrepreneuriale, avec un coefficient estimé de 0,30 et une signification statistique  $p < 0,05$ . Cependant, bien que l'intention soit un bon indicateur, son influence sur la concrétisation de l'action entrepreneuriale est moins forte comparativement à son impact sur le démarrage de l'activité. En d'autres termes, si l'intention est nécessaire pour commencer, d'autres facteurs semblent jouer un rôle plus important dans la transition vers une action entrepreneuriale concrète.

**Tableau 3.** Résultat du test de l'effet d'interaction entre intention et soft skills sur l'action entrepreneuriale

Act	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
<b>Multinomial logistic regression</b>						
					Number of obs	= 414
					LR chi2(10)	= 136.93
					Prob > chi2	= 0.0000
					Pseudo R2	= 0.1524
Log likelihood = -380.81555						
<b>Action_non_d_marr_e</b> (base outcome)						
<b>Action_d_marr_e</b>						
Int	.8477701	.1544522	5.49	0.000	.5450493	1.150491
SSI	.7038804	.1482819	4.75	0.000	.4132532	.9945076
SSP	.4838183	.1471926	3.29	0.001	.1953261	.7723106
Interaction1	.0499665	.164152	0.30	0.761	-.2717655	.3716985
Interaction2	.2063056	.1755602	1.18	0.240	-.1377861	.5503974
_cons	.3083089	.1368204	2.25	0.024	.0401459	.5764719
<b>Action_concr_tis_e</b>						
Int	.1035344	.1454156	0.71	0.476	-.181475	.3885437
SSI	1.475658	.2349499	6.28	0.000	1.015165	1.936152
SSP	.7035319	.1588538	4.43	0.000	.3921842	1.01488
Interaction1	.4080376	.1611336	2.53	0.011	.0922216	.7238537
Interaction2	.3323063	.1728062	1.92	0.054	-.0063876	.6710002
_cons	-.3234921	.1688031	-1.92	0.055	-.6543402	.0073559

L'analyse des données révèle que l'intégration des soft skills dans le modèle a significativement amélioré la variance expliquée, passant d'un pseudo R<sup>2</sup> de 0,0462 à 0,1524. Cela signifie que l'ajout des compétences interpersonnelles a permis de mieux expliquer la variation dans le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale.

Comparés aux non-entrepreneurs, les jeunes avec une intention entrepreneuriale (OR = 0,85 ; p<0,01) et ceux possédant des soft skills (SSI : OR = 0,70 ; p<0,01 et SSP : OR = 0,48 ; p<0,01) sont plus susceptibles de démarrer une action entrepreneuriale. Cela indique que l'intention et les compétences interpersonnelles sont des catalyseurs initiaux importants.

Cependant, pour la concrétisation de l'action entrepreneuriale, l'intention seule n'est pas suffisante (OR = 0,10 ; p>0,05). Les soft skills deviennent alors déterminantes, avec des valeurs OR pour les compétences interpersonnelles à 1,48 (p<0,01) et pour la persévérance à 0,70 (p<0,01), montrant leur rôle critique à ce stade.

L'effet d'interaction entre l'intention et les soft skills est significatif uniquement lors de la concrétisation de l'action entrepreneuriale. Les interactions montrent des OR de 0,41 (p<0,01) et 0,33 (p<0,01), soulignant que les soft skills renforcent l'impact de l'intention, facilitant ainsi la transformation des intentions en actions réelles

#### 4.2. Discussions et implications des résultats

Cet article repose sur l'hypothèse d'existence d'un gap entre l'intention et l'action entrepreneuriale. Cette hypothèse est soutenue par le papier de référence de Schlaegel et Koenig (2014) sur les déterminants de l'intention entrepreneuriale publié dans la revue *Entrepreneurship Theory and Practice*. Les traitements des données issues du contexte ivoirien nous amènent à des évidences empiriques qui restent toutes de mêmes discutables au regard des postulats existants.

Bien qu'il existe plusieurs travaux empiriques ayant exploré les modèles de prédiction du comportement entrepreneurial basé sur l'intention, les spécificités liées aux différents niveaux d'action n'ont pas toujours été explicitées. Ce travail présente le comportement entrepreneurial sous trois niveaux de catégorie : action entrepreneuriale non démarrée, action entrepreneuriale démarrée et action entrepreneuriale concrétisée. Les résultats ont montré que les jeunes qui ont une forte intention d'entreprendre parviennent plus tard à démarrer voire concrétiser une activité entrepreneuriale, comparés à ceux qui ont une faible intention. Ces résultats ne rejettent donc pas le rôle prédictif de l'intention dans l'explication du comportement entrepreneurial (Krueger,

2017 ; Maalaoui et Germon, 2017 ; Hatt, 2018). Néanmoins, il convient de préciser que, du stade de démarrage à celui de la concrétisation, l'effet prédictif de l'intention baisse significativement de 83% à 30%. Ces résultats permettent de comprendre le faible pouvoir prédictif de l'intention sur le comportement entrepreneurial (Katz, 1990 ; Schlaegel et Koenig, 2014) en raison du décalage entre l'intention entrepreneuriale et le comportement de réalisation (Bird, 1992, Kartz, 1992). Ce papier a le mérite de spécifier le comportement réel à travers des niveaux d'action des jeunes entrepreneurs de Côte d'Ivoire.

Afin de proposer une explication du gap entre intention et concrétisation d'action entrepreneuriale (Chabeau et al., 2017), nous avons exploré dans cette recherche la contribution des soft skills (compétences interpersonnelles et persévérance). Nos résultats montrent d'une part que les soft skills influencent de manière très significative le démarrage et la concrétisation de l'action entrepreneuriale. D'autre part, les soft skills modèrent de façon positive le passage de l'intention à la concrétisation de l'action entrepreneuriale. Ces résultats soutiennent les propositions de Kwapisz et al. (2022) qui soutiennent que les questions d'intention et réalisation d'actions entrepreneuriales peuvent être renforcées par la prise en compte des variables comme l'esprit entrepreneurial, l'intelligence émotionnelle et la persévérance. En ce qui nous concerne, nous pensons que les soft skills participent de façon significative à expliquer le gap entre intention et concrétisation d'une activité entrepreneuriale.

Ce travail de recherche met en évidence des implications aussi bien théoriques que pratiques. Sur le plan théorique, ce papier fournit un cadre empirique de validation de la théorie d'implémentation des intentions de Gollwitzer (1999) considérée comme un dépassement de la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991). La planification du comportement retrouve plus son sens dans l'implémentation d'intention proposée par Gollwitzer (1999). En effet, dans sa conception, cette théorie prévoit les conditions de la mise en œuvre des intentions formulées telles que l'ignorance des éventuelles distractions et l'anticipation sur les réponses aux situations imprévues. Les intentions d'exécution impliquent également la sélection d'un comportement efficace orienté vers un objectif, qui est ensuite lié à la situation critique choisie. Cet acte mental est supposé conduire à l'automatisation du comportement visé une fois que la situation critique est rencontrée. L'initiation d'une action devient rapide, efficace et ne nécessite pas d'intention consciente (c'est-à-dire qu'elle acquiert des caractéristiques d'automatisme ; Bargh, 1997).

Sur le plan pratique, les résultats de la recherche invitent les organisations à prendre en compte la dimension soft skills dans leurs processus d'accompagnement des jeunes entrepreneurs. Ce papier interpelle les jeunes entrepreneurs et potentiels entrepreneurs à plus de persévérance et de développement des compétences interpersonnelles.

## 5. Conclusion

Le présent travail de recherche avait pour objectif de montrer la contribution des soft skills dans le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale dans le contexte ivoirien. Les résultats obtenus contribuent à l'enrichissement de la littérature sur l'entrepreneuriat. Il ressort principalement que le lien entre l'intention et l'action entrepreneuriale est significatif. Les résultats montrent par ailleurs que, l'intention entrepreneuriale et les soft skills sont commutables lors du démarrage de l'action entrepreneuriale mais elles deviennent cumulatives lorsqu'il s'agit de concrétiser l'action entrepreneuriale.

En effet, au stade de la concrétisation de l'action, l'intention de but se désactive au profit d'une interaction avec les soft skills. Ainsi, ce papier fournit un cadre empirique de validation de la théorie d'implémentation des intentions de Gollwitzer (1999) considérée comme un dépassement de la TCP d'Ajzen (1991).

Au vu de ces résultats de recherche, nous encourageons les organismes de formations à mettre l'accent sur les modules de développement personnel dans les programmes de formation en entrepreneuriat. Aussi, pouvons-nous recommander aux jeunes entrepreneurs potentiels à s'armer de plus de persévérance et de développer des compétences interpersonnelles pour aborder l'entrepreneuriat avec plus de sérénité. Enfin, nous préconisons de promouvoir un entrepreneuriat inclusif qui privilégie une dynamique participative et ascendante, où les initiatives émergent directement des besoins et des idées des communautés locales.



Ce travail de recherche contribue ainsi à enrichir la littérature sur l'écosystème entrepreneurial et apporte des outils essentiels pour le monde entrepreneurial ivoirien. Cependant, comme tout travail de recherche, ce travail admet aussi des limites, nous présentons ici la principale tout en encourageant des recherches futures pour la dépasser. En effet, les analyses descriptives de l'échantillon ont montré que les entrepreneurs qui possèdent actuellement une entreprise opérationnelle, financent à hauteur de 82,6% leurs activités sur fonds propres. Cette information montre que la mobilisation des fonds peut constituer un obstacle majeur à la concrétisation de l'action entrepreneuriale. Il serait donc opportun dans d'autres recherches de réfléchir sur la question de la mobilisation des fonds dans la concrétisation de l'action entrepreneuriale.

## REFERENCES

- [1]. Afouda S. et Sogbossi B. (2018). Etude exploratoire des déterminants de la gestion des émotions des micro entrepreneurs. *Revue africaine de Management-African management review*, 3(2), 1-12.
- [2]. Ahsina K. et Slaoui O. (2017). From Entrepreneurial Intent to Effective Business creation: An Explanation Through Social Networks.
- [3]. Ajzen, I. (1987). Attitudes, traits and actions: dispositional prediction of behavior in social psychology. In *Advances in experimental social psychology*, Academic Press, 20,1-63.
- [4]. Barba-Sanchez, V., et Atienza-Sahuquillo, C. (2018). Entrepreneurial intention among engineering students: The role of entrepreneurship education. *European Research on Management and Business Economics*, 14(1), 53-61.
- [5]. Bellier S. (2000). *Compétence comportementale : appellation non contrôlée*. Compétences en action, 125-135.
- [6]. Benie H. et Soungari Y. (2017). Education à l'entrepreneuriat et propension à entreprendre en contexte de formation professionnelle en Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, 13 (28).
- [7]. Binsaeed, R. H., Unnisa, S. T., et Rizvi, L. J. (2017). The big impact of soft skills in today's workplace. *International Journal of Economics, Commerce and Management*, 5(1), 456-463.
- [8]. Bird B.J. (1988). Implementing entrepreneurial Ideas: The case for intention. *Academy of Management Review*, 13 (3), 442-453.
- [9]. Bird, B. J. (1992). The operation of intentions in time: The emergence of the new venture. *Entrepreneurship : Theory and Practice*, 17(1), 11-21.
- [10]. Bouret, J., Hoarau, J., et Mauléon, F. (2014). *Le réflexe soft skills : Les compétences des leaders de demain*. Dunod.
- [11]. Bourguiba, M. (2007). *De l'intention à l'action entrepreneuriale : approche comparative auprès de TPE françaises et tunisiennes*. Université Nancy, 2, 329.
- [12]. Brockhaus, R.H. and Horwitz, P.S., 1986. *The Psychology of the Entrepreneur*. In D.L. Sexton and R.W. Smilor, (Ed.). *The Art and the Science of Entrepreneurship*. Cambridge, MA: Ballinger, 25-48.
- [13]. Cardon, M. S., Foo, M. D., Shepherd, D., et Wiklund, J. (2012). Exploring the heart: Entrepreneurial emotion is a hot topic. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 36(1), 1-10.
- [14]. Chabaud, D., Sammut, S., et Degeorge, J. M. (2017). De l'intention à l'action entrepreneuriale : antécédents, écarts et chaînons manquants. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 16 (3), 7-15.
- [15]. Cimatti, B. (2016). Definition, development, assessment of soft skills and their role for the quality of organizations and enterprises. *International Journal for quality research*, 10 (1), 97.
- [16]. Dale, C. (2008). *How to Win Friends & Influence People*. Pocket.
- [17]. De la Ville v-i (2001). L'émergence du projet entrepreneurial : apprentissages, improvisations, irréversibilités. *Revue de l'entrepreneuriat*, 1 (1), 43-59.
- [18]. De Noble, A. F., Jung, D., et Ehrlich, S. B. (1999). Entrepreneurial self-efficacy : The development of a measure and its relationship to entrepreneurial action. *Frontiers of entrepreneurship research*, 1999(1), 73-87.
- [19]. Diliello, T. C., et Houghton, J. D. (2008). Creative Potential and Practiced Creativity: Identifying Untapped Creativity in Organizations. *Creativity and Innovation Management*, 17(1), 37-46.
- [20]. Elhaous, M. (2022). Les soft skills leviers de l'entrepreneuriat. Quels rôles pour l'enseignement universitaire ? *Revue Economie & Kapital*, 2(22).

- [21]. Ezeh, P. C., Nkamnebe, A. D., et Omodafe, U. P. (2020). Determinants of entrepreneurial intention among undergraduates in a Muslim community. *Management Research Review*, 43 (8), 1013-1030.
- [22]. Fayolle, A. et Laffineur, C. (2017). Comblent le fossé entre l'intention et l'action entrepreneuriale: ce qu'enseignent les enquêtes GEM et GUESSS: Bridging the gap between entrepreneurial intention and action: What we can learn from the Gem and Guesss studies. *Entreprendre & Innover*, 33, 10-17.
- [23]. Fayolle, A., et Liñán, F. (2014). The future of research on entrepreneurial intentions. *Journal of business research*, 67(5), 663-666.
- [24]. Fishbein, M., et Ajzen, I. (1975). *Belief, attitude, intention, and behavior: An introduction to theory and research*. Reading, MA: Addison-Wesley
- [25]. Gabriel, P., Divard, R., Le Gall-Ely, M., et Prim-Allaz, I. (2014). *Marketing des services* (1). Dunod.
- [26]. Gartner, W. B. (1985). A conceptual framework for describing the phenomenon of new venture creation. *Academy of management review*, 10(4), 696-706.
- [27]. Hatt, L. (2018). Threshold concepts in entrepreneurship—the entrepreneurs' perspective. *Education+ Training*, 60(2), 155-167.
- [28]. Hayton, J.C. et Kelley, D. J. A. (2006). *Competency-based framework for promoting corporate entrepreneurship*. *Human resource management: Published in cooperation with the School of Business Administration, The University of Michigan and in Alliance with the Society of Human Resources Management*, 45(3), 407-427.
- [29]. Katz, J. A., et Gartner, W. B. (1988). Properties of emerging organizations. *Academy of Management Review*, 13 (3), 429-441.
- [30]. Kolvereid L., (1997). Prediction of Employment Status Choice Intentions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 21 (1), 47-57.
- [31]. Kong, F., Zhao, L., et Tsai, C. H. (2020). *The relationship between entrepreneurial intention and action: the effects of fear of failure and role model*. *Frontiers in Psychology*, 11, 229.
- [32].
- [33]. Krueger, N. F. (2017). *Entrepreneurial intentions are dead: Long live entrepreneurial intentions. Revisiting the entrepreneurial mind: Inside the black box: An expanded edition*, 13-34.
- [34]. Krueger Jr, N. F., Reilly, M. D., et Carsrud, A. L. (2000). Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of business venturing*, 15(5-6), 411-432.
- [35]. Krueger, N. F. et Carsrud, A. L. (1993). Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behavior. *Entrepreneurship et regional development*, 5(4), 315-330.
- [36]. Kwapisz, A., Schell, W. J., Aytes, K., et Bryant, S. (2022). Entrepreneurial action and intention: the role of entrepreneurial mindset, emotional intelligence, and grit. *Entrepreneurship Education and Pedagogy*, 5 (3), 375-405.
- [37]. Liu, W., Pei, H., et Kunpeng, X. (2011). Can entrepreneurial opportunities really help entrepreneurship intentions? A study based on mixing effect of entrepreneurship self-efficacy and perceived risk. *Nankai Business Review*, 14(5), 83-90.
- [38]. Maalaoui, A. et Germon, R. (2017). Entrepreneurial Intention through the Cognitive Psychology Approach: Past, Present and Future Research. Interview with Prof. Alan Carsrud. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 16(2), 17-26.
- [39]. Mayer, J. D., Caruso, D., et Salovey, P. (1999). Emotional intelligence meets traditional standards for an intelligence. *Intelligence*, 27(4), 267-298.
- [40]. Mouhetti, S. (2021). Les soft skills dans le secteur tertiaire au Maroc : quelle perception des dirigeants ? *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 2(5), 482-495.
- [41]. Ozaralli, N. et Rivenburgh, N. K. (2016). Entrepreneurial intention: antecedents to entrepreneurial behavior in the USA and Turkey. *Journal of Global Entrepreneurship Research*, 6, 1-32.
- [42]. Tang, K. N. (2020), The importance of soft skills acquisition by teachers in higher education institutions. *Kasetsart Journal of Social Sciences*, 41(1), 22-27.

- [43]. Theurelle-Stein, D., Barth, I. (2016). Transmettre des compétences qui ne s'apprennent pas : Étude d'un dispositif numérique d'identification et de développement des compétences douces. *Eduquer et Former au monde de demain*.
- [44]. Thompson, E. R. (2009). Individual entrepreneurial intent : Construct clarification and development of an internationally reliable metric. *Entrepreneurship theory and practice*, 33(3), 669-694.
- [45]. Tounés, A. (2003). Une modélisation théorique de l'intention entrepreneuriale. *Actes des VIIes Journées scientifiques du réseau thématique de recherche en entrepreneuriat de l'AUF*, 111-123.
- [46]. Yatribi T., Balhadj S. Giraud L., (2017). L'influence de l'environnement de travail sur la satisfaction et l'intention entrepreneuriale des ingénieurs. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 16, 45-82.